



Les écrivains, scénaristes de demain?

ÉCRANS Plus que jamais, le monde de l'audiovisuel considère les livres comme un vivier de bonnes histoires à adapter. Samedi, à l'instar de nombreux festivals littéraires, le Livre sur les quais, à Morges, organise une plateforme de rencontres entre éditeurs et producteurs

LISBETH KOUTCHOUOFF ARMAN
@LKoutchoumoff

Cinéma et littérature forment un vieux couple, le 7e art embrassant depuis ses débuts les romans, célèbres ou obscurs, pour les transposer à l'écran. Or, ces dernières années, le duo connaît un regain de flamme et le Livre sur les quais, qui ouvre sa 10e édition aujourd'hui à Morges, est l'un des théâtres de ces nouvelles noces. A côté des 200 écrivains invités et des milliers de lecteurs fidèles au rendez-vous, la fine fleur de l'audiovisuel romand sera également présente.

Producteurs, réalisateurs, scénaristes sont conviés, en compagnie d'éditeurs et d'écrivains, à participer à une journée professionnelle intitulée Traversée de l'adaptation. Au programme notamment, une croisière d'une heure durant laquelle six éditeurs romands et français vont présenter («pitcher») un livre en sept minutes devant un parterre de professionnels de l'image dans l'espoir de susciter leur intérêt.

Une vraie demande

Cette Traversée de l'adaptation a connu une première édition en 2018, année où le Livre sur les quais accueillait, pour la première fois en Suisse, les Rencontres de coproduction francophone, soit l'arrivée de dizaines de professionnels de l'audiovisuel en plein festival littéraire. Une venue concoctée par Xavier Grin, producteur à P.S. Productions, à Châtel-Saint-Denis, et Sylvie Berti Rossi, directrice artistique du Livre sur les quais: «Le succès de ces Rencontres a montré qu'il y avait une vraie demande de la part de ces deux mondes en Suisse à mieux se connaître. Rares sont encore les éditeurs romands à avoir eu des contacts avec la production audiovisuelle», explique Sylvie Berti Rossi.

Pour Xavier Grin, les professionnels de l'image se retrouvent aujourd'hui

face à l'exigence de développer des nouveaux formats, de nouveaux publics et de s'adapter aux changements de supports et de diffusion: «Dans ce contexte, le maillon faible des projets audiovisuels, c'est souvent le contenu. Il faut cesser de dire que nous n'avons pas de bonnes histoires en Suisse romande. Les auteurs sont-là. Les écrivains romands ont trouvé leur place au niveau régional et international. Côté écriture de scénarios, c'est plus lent. A nous d'aller chercher les histoires là où elles se trouvent.» Un élan qui poursuit celui donné par Fonction: Cinéma à Genève dès 2015 avec les rencontres «Du livre au cinéma».

Art du pitch

Avec Antoine Jaccoud, Joseph Incardona compte parmi les rares écrivains en Suisse romande à manier l'écriture de livres et de scénarios. Il donnera à Morges une Master Class (ouverte au public), «De l'écrit à l'image: approche du scénario en 15 rounds»: «Je m'adresse d'abord aux écrivains qui souhaitent écrire des scénarios, notamment pour qu'ils puissent collaborer à l'adaptation de leurs propres livres, ce qui leur est souvent demandé. Or le passage du livre à l'écriture au service de l'image qu'est un scénario demande un apprentissage.»

Les éditeurs doivent aussi se former à présenter leurs livres de façon adéquate aux producteurs. L'art du «pitch» est au cœur de ces rencontres. «La cession de licence pour une adaptation audiovisuelle demande à un éditeur de déployer des compétences très spécifiques. Un livre adapté constitue à la fois un relais de croissance pour le secteur éditorial et un moyen de promotion formidable de la littérature suisse», estime Aurélia Maillard Despont, de Pro Helvetia. C'est à l'automne 2017, à la Foire du livre de Francfort, où les lettres francophones étaient cette année-là à l'honneur, que les liens se sont noués entre la Fondation suisse

pour la culture et l'Institut français, chargée de l'action culturelle extérieure de la France.

Léger vertige

Conséquence et grande première en mai 2019: la sélection d'un éditeur suisse, Zoé, au 6e Shoot the book, la plateforme de rencontres entre éditeurs et producteurs, en marge du Festival de Cannes. Yannick Stiassny, de Zoé, se souvient du léger vertige ressenti devant les 150 producteurs du monde entier qui l'écoutaient présenter, en anglais et en trois minutes, les atouts d'*Hiver à Sokcho* d'Elisa Shua Dusapin. «On apprend à dégager l'ossature du récit. Or, pour un éditeur, c'est justement le suc littéraire qui entoure le squelette de l'histoire qui est essentiel.» *Hiver à Sokcho* est en cours de traduction en anglais, point de départ pour envisager des suites aux contacts cannois. En attendant, l'adaptation du roman de Roland Buti, *Le Milieu de l'horizon*, sortira sur les écrans en octobre (lire ci-dessous).

Ainsi les salons du livre (Paris, Francfort, Quais du polar-Lyon, Etonnants voyageurs-Bamako, Genève avec l'adaptation en jeux vidéo) invitent les professionnels de l'image; et les festivals de films (Cannes, Berlinale) reçoivent les gens du livre. L'initiative du Livre sur les quais s'inscrit dans ce mouvement qui prend des airs de *Ruée vers l'or*. Nathalie Piskowski dirige la société française de perception des droits d'adaptation d'œuvres littéraires, la SCELFF à Paris: «C'est l'émergence des plateformes numériques qui accroît considérablement la demande de contenus. Netflix, Amazon sont à la recherche d'histoires, les producteurs les trouvent tout naturellement dans la littérature.»

Isabelle Fauvel a fait œuvre de pionnière en créant, en 1993 à Paris, Initiative Film, qui aide les producteurs à trouver, parmi les milliers de livres,



la perle à adapter. Spécialiste appelée pour mettre sur pied bon nombre de rencontres éditeurs-producteurs à travers le monde, elle est partenaire de la Traversée à Morges: «Une adaptation, c'est la rencontre intime entre l'univers d'un réalisateur et l'univers d'un écrivain. Il faut éviter le calibrage de l'écriture qui menace aujourd'hui. Comme en amour, une rencontre artistique échappe à toute compréhension. Il faut conserver cela.» ■

«C'est l'émergence des plateformes numériques qui accroît considérablement la demande de contenus»

NATHALIE PIASKOWSKI, DIRECTRICE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PERCEPTION DES DROITS D'ADAPTATION D'ŒUVRES LITTÉRAIRES À PARIS

LIVE SUR LES QUAIS

Les rouages de l'adaptation

Etude de cas et extraits du film «Le Milieu de l'horizon»,

de Delphine Lehericey. Avec Thierry Spicher et Roland Buti. Vendredi 6 à 18h30, cinéma Odéon.

De l'écrit à l'image

Master class de Joseph Incardona. Samedi 7 à 9h,

Grenier bernois.

«Fanfan»

Rencontre avec Alexandre Jardin, suivie du film qu'il a réalisé à partir de son roman éponyme. Samedi 7 à 18h, cinéma Odéon.

«Monsieur Hire»

Rencontre avec John Simonon, suivie du film réalisé par Patrice Leconte et adapté d'un roman de Georges Simonon. Dimanche 8 à 18h, cinéma Odéon.



«Le Milieu de l'horizon», du roman au film

ADAPTATION Salué par la critique et les lecteurs en 2013, le livre du Lausannois Roland Buti a été adapté au cinéma par la société Box Productions

STÉPHANE GOBBO

🐦 @StephGobbo

C'est le 2 octobre que sortira *Le Milieu de l'horizon*, deuxième long métrage de la réalisatrice romande Delphine Lehericéy. Ce titre vous dit quelque chose? Normal, il s'agit là de l'adaptation du roman éponyme de l'écrivain lausannois Roland Buti, paru en 2013 aux éditions Zoé. «On a lu le livre et décidé rapidement d'en acheter les droits, raconte le producteur Thierry Spicher, car plusieurs choses nous ont semblé intéressantes. Tout d'abord, l'arche narrative est solide avec un personnage principal fort. Ensuite, l'histoire se déroule durant la sécheresse de 1976, un événement historique qui est resté dans les mémoires. Et enfin, le récit peut être vu comme annonciateur de ce qu'on vit aujourd'hui avec l'industrialisation complète de l'agriculture et les dérèglements climatiques.»

Box Productions, la société fondée par Thierry Spicher, a commencé par acquérir les droits du livre pour une période de trois ans. L'achat final a été conclu au moment où le film

est entré en préproduction. «Lors de notre première discussion avec l'éditeur et Roland Buti, il s'agissait de voir quelle serait la place de celui-ci dans le dispositif. Il nous a alors tout de suite dit que s'il était très content que son film soit adapté, il n'avait aucune intention de participer à l'écriture et ne nous demanderait pas de relire le scénario.» Le producteur s'est alors mis en quête d'un scénariste suisse, condition requise pour solliciter des aides publiques. C'est finalement Joanne Giger qui s'est emparée du livre pour en tirer un développement puis un scénario.

Mythologie de l'auteur total

Après deux ans de travail et plusieurs versions, l'adaptation a été jugée suffisamment aboutie pour partir en financement. Restait encore la question du réalisateur. Thierry Spicher a contacté cinq cinéastes en jouant franc-jeu: «Vous lisez le scénario et vous nous dites si cela vous intéresse, car ce sera ce film et pas un autre. Même s'il faut bien sûr se l'approprier, on ne va pas le réécrire.» Delphine Lehericéy, qui s'est rapidement identifiée à l'histoire, a décidé de relever le défi. Elle s'est tellement bien entendue avec Joanne Giger que les deux femmes ont encore repris ensemble le scénario lorsque durant

le tournage d'inévitables imprévus ont exigé des modifications.

Cette envie d'adapter un roman qui a valu à Roland Buti un Prix suisse de littérature ainsi qu'une sélection pour le Prix Médicis est venue du constat que «la force du cinéma suisse ne se trouve en tout cas pas dans les scénarios, selon Thierry Spicher. Par rapport à la France, nous sommes encore trop dans cette mythologie de l'auteur total écrivant lui-même le scénario du film qu'il va réaliser. Etant donné que nous avons en revanche une bonne littérature, mais que très peu d'adaptations se font, il nous a semblé intéressant d'explorer cette voie.» D'autant plus que le succès d'un livre est un bon argument lorsqu'il s'agit de financer un projet. «Mais attention, l'adaptation est un immense travail, qui demande tout autant de talent de la part d'un scénariste que le développement d'une idée originale. Pour plaisanter, je dis souvent qu'il faudrait avoir accès aux livres non publiés, car il y a certainement beaucoup de très bonnes histoires qui sont très mal écrites. Or quand vous adaptez, qu'un livre soit bien écrit ou non importe peu. Même si en l'occurrence *Le Milieu de l'horizon* est très bien écrit.» ■

«L'adaptation est un immense travail, qui demande tout autant de talent de la part d'un scénariste que le développement d'une idée originale»

THIERRY SPICHER, PRODUCTEUR

«J'ai retrouvé dans le film l'émotion du livre»



Le jeune Luc Bruchez, parfait dans le rôle de Gus.
BOX PRODUCTIONS / ENTRE CHIEN ET LOUP / GJORGJI KLINCAROV



«Je compose souvent par scènes que je visualise précisément»

Roland Buti

La sécheresse de l'été 1976 est due à un manque de pluie sévère. Le plan Orca (Organisation des secours en cas de catastrophe et de situation exceptionnelle) en fait le bilan sur 500 pages; j'ai été frappé aussi par un document de l'INA de 1979, qui montre Haroun Tazieff avertir des dangers du réchauffement climatique dû au CO₂ face à un Cousteau sceptique. Tout cela résonne bien sûr autrement aujourd'hui. Ce n'est pas pour rien que le film a reçu le Greenpeace Award au Festival de San Sebastián.

Comment avez-vous vécu le succès du roman?

Cela n'a pas changé ma façon d'écrire. Cet accueil me tranquillise: très bien, c'est fait, une fois dans ma vie un de mes livres aura rencontré son public, je peux maintenant écrire tranquillement. Si je vivais de l'écriture, ce serait l'inverse. Mais mon métier est d'enseigner l'histoire et j'adore ça – avoir un public, certes captif (*rire*), voir 200 personnes différentes par semaine... Enseigner est une tension nerveuse qui m'aide à écrire, un petit stress permanent qui me tient éveillé.

Ecrire reste donc une envie, un plaisir. J'écris lentement, sans pression, et il me faut environ trois ans pour finir un roman. Je le laisse toujours longtemps reposer avant de le reprendre. Retravailler un texte, c'est l'art de couper. Je suis plutôt contemplatif et les idées viennent souvent quand je me balade en forêt, quand je jardine – j'adore ça!

PROPOS RECUEILLIS PAR APD

Interview ► Du film inspiré par son roman, Roland Buti ne connaissait que ce qu'il avait pu en voir lors des quelques jours passés sur le tournage en Macédoine, à l'été 2018. Il a découvert *Le Milieu de l'horizon* en première mondiale au Festival de San Sebastián la semaine dernière.

Comment était-ce pour vous d'assister au tournage?

Roland Buti: C'est très émouvant de se souvenir qu'en 2010, après avoir fait des recherches sur la paysannerie, je traçais les premières lignes du roman sans trop savoir où j'allais, et de voir neuf ans plus tard des dizaines de personnes s'impliquer pour mettre en images votre monde intérieur. J'ai trouvé les acteurs extraordinaires et été très ému lors du tournage de certaines scènes. Onze d'entre elles ont été abandonnées au montage, notamment une qui avait été tournée sept ou huit fois car le vélomoteur ne redémarrait pas à la fin du dialogue! J'ai découvert les aléas du tournage, de la météo... Il pleuvait beaucoup, un perchiste a même été foudroyé! Finalement, les nuages et le

ciel ont été jaunés afin de donner au film cette sensation de canicule.

Vous avez une écriture très visuelle. Avez-vous reconnu votre univers dans le film de Delphine Lehericéy?

C'est vrai, je compose souvent par scènes que je visualise précisément. Et j'ai retrouvé dans le film l'émotion et l'atmosphère du livre. Dans ce dernier, le je est complexe: ce n'est pas directement l'enfant qui parle, mais l'adulte qui se remet dans la peau de l'enfant qu'il était. Dans le film, on est vraiment dans le regard de Gus, la caméra est souvent derrière lui, partageant son point de vue. C'est un discours à hauteur d'enfant, de sensations, de mouvements. Gus ressemble par ailleurs à celui que j'étais au même âge: même allure, même passion pour la bande dessinée... Troublant!

Les images sont superbes, je salue le travail du chef op Christophe Beaucarne. J'aime aussi la musique de Nicolas Rabaeus, qui souligne discrètement l'action.

N'étiez-vous pas intéressé à collaborer au scénario?

Non. Ecrire pour le cinéma n'est pas mon métier, j'aurais voulu conserver trop d'aspects du livre, ça aurait été trop littéraire. De manière générale, dans des classes, en Ecosse, Suède, Italie: la réception varie selon les contextes et je suis souvent étonné par ce que me disent les lecteurs. A la fin, ils font ce qu'ils veulent avec le livre, qui ne m'appartient plus.

Vous avez écrit le roman avant qu'on parle de manière si urgente du dérèglement climatique. Or la sécheresse de 1976 résonne avec les préoccupations actuelles...

Je l'ai écrit entre 2010 et 2013, en effet. J'ai tout d'abord imaginé une tragédie qui monte en puissance jusqu'à l'orage final, un drame où le soleil exacerbe les sentiments et la fatalité. Planter l'in-

A la recherche de bonnes histoires

Rencontres ► Depuis deux ans, *Le Livre sur les quais* favorise à Morges les rencontres entre milieu du livre et de l'audiovisuel. Entretien avec Sylvie Berti-Rossi.

«Un des problèmes du cinéma aujourd'hui est la faiblesse des scénarios, du contenu, constate Delphine Lehericéy. Les réalisateurs ne savent pas forcément écrire, et les écrivains ne sont pas formés à ce genre d'écriture.» Le constat semble largement partagé: le cinéma, suisse notamment, gagnerait à puiser davantage dans la littérature, d'autant que la Suisse romande compte un vivier important de bons auteurs. C'est ce qui a incité le Livre sur les quais, à Morges, à mettre sur pied une plateforme favorisant les rencontres entre les mondes du livre et de l'audiovisuel, qui se connaissent trop peu.

L'impulsion est venue de Xavier Grin, de la société suisse P.S. Productions, chargé d'organiser en Suisse les Rencontres de coproduction francophones qui se tenaient depuis une quinzaine d'années à Paris puis Montréal. Il approche Le Livre sur les quais, qui programme des films depuis sa création en 2010 – adaptations de roman ou documentaires sur une œuvre. C'est ainsi que le festival organise et accueille, en

2018, ces rencontres qui attirent des dizaines de professionnels de l'audiovisuel en plein festival littéraire.

L'idée phare? Favoriser les rencontres au niveau romand entre producteurs d'un côté, éditeurs et auteurs de l'autre. «Beaucoup d'écrivains romands ont des livres adaptables», souligne Sylvie Berti-Rossi, directrice artistique du Livre sur les quais et responsable de ce nouveau volet. En parallèle, le festival concocte une programmation publique avec des projections et tables rondes, sous la présidence d'honneur de l'écrivain et cinéaste français David Foenkinos.

Les réactions très positives des acteurs du livre – auteurs, éditeurs, agents littéraires – encouragent la manifestation à créer une plateforme durable pour favoriser les rencontres entre producteurs, auteurs et éditeurs, avec le soutien de la Société suisse des auteurs et de Pro Helvetia.

Il faut dire qu'avec le développement de plateformes comme Netflix et Amazon, la demande en bonnes histoires pour des séries ou des longs métrages ne fait que croître. Autant de débouchés intéressants pour les écrivains. Or dans un contexte où les manières de visualiser un film se multiplient, il n'est pas facile de trouver

le bon livre au bon moment, celui qui résonnera avec l'esprit du temps et trouvera son public. C'est là où l'initiative du Livre sur les quais prend tout son sens.

En 2019, le festival a donc accueilli une nouvelle version de la «Traversée de l'adaptation», concentrée sur une journée, avec un volet de projections pour le public. Au menu notamment: une masterclass sur l'écriture de scénario destinée aux auteurs et

«On ne présente pas une histoire de la même manière à un libraire et à un producteur»

Sylvie Berti-Rossi

donnée par l'écrivain et scénariste genevois Joseph Incardona, l'un des rares à porter les deux casquettes avec Antoine Jaccoud.

Une table ronde ouverte aux milieux du livre et du cinéma a aussi permis de faire le point sur «les tendances actuelles en matière de critères de sélection des histoires, afin de mieux faire connaître les attentes des produc-

teurs», ajoute Sylvie Berti-Rossi. Enfin, lors d'une croisière d'une heure, trois éditeurs romands et trois français ont «pitché» un livre en sept minutes devant un parterre de professionnels de l'image, dans l'espoir de susciter leur intérêt. Les projets avaient été sélectionnés en amont par le comité d'organisation. Ils sont présentés dans une brochure destinée aux producteurs suisses, amenée à s'enrichir chaque année.

Le Livre sur les quais a bénéficié de l'expertise d'Isabelle Fauvel. Pionnière dans l'accompagnement vers l'adaptation avec Initiative Films, en France, elle est une précieuse partenaire de ce volet du festival depuis le début. C'est elle qui a concocté la brochure et formé les éditeurs au pitch. Car «on ne présente pas une histoire de la même manière à un libraire et à un producteur», souligne Sylvie Berti-Rossi. On s'appuie sur des éléments différents, on met en valeur d'autres points.»

Si, pour l'heure, aucun projet ne s'est concrétisé, la graine est plantée et devrait se développer sur plusieurs années. A suivre, donc, lors des prochaines éditions du festival mais aussi durant l'année, puisque un module sur l'adaptation destiné aux auteurs est prévu pour le printemps.

APD

Jardins secrets



Roman ► «J'ai voulu regarder par la fenêtre, mais je n'ai distingué que mon visage d'enfant de quarante-cinq ans dans le reflet sombre de la vitre. J'étais sidéré et déprimé, captif d'un de ces moments de vie étrange dissociés du cours normal des choses.» Carlo est dans la chambre de sa mère, qui s'est échappée de sa maison de retraite. Sa femme aussi l'a quitté et lui devient étrangère. Leur fille vole de ses propres ailes. Avec douceur et une grande tendresse, Roland Buti déroule l'histoire de cet homme qui découvre, au creux de sa propre solitude, le passé de sa mère et celui d'Agon, son employé: un colosse aux pouces verts dont le jardin ouvrier est un délicat paradis, et qui sera rattrapé par le conflit en ex-Yougoslavie.

Carlo retrouvera sa mère au *Grand National*, palace sur les hauteurs de Montreux. Jeune fille, elle y livrait à bicyclette le pain de son père boulanger et, pendant la Seconde Guerre mondiale, y tombera amoureuse d'un Anglais fou d'oiseaux. L'écriture précise, sensuelle et attentive de Roland Buti déploie les sentiments et les liens de ses personnages comme on le ferait d'une feuille, délicatement, et tisse de discrets motifs en réseau de ramifications souterraines (le foot, les références voilées à Hemingway...). Tout se tient, dans ce roman organique où le paysage fait écho aux mondes intérieurs des personnages.

Carlo est jardinier paysagiste et Roland Buti file en effet la métaphore du jardin, à la fois biotope – les jardins ouvriers tentent de recréer les lieux d'origine d'une multitude d'Etats – et «psychotope», ou miroir du jardinier. En lice pour le prix des lecteurs de la ville de Lausanne, *Grand National* est ainsi, subtilement, un magnifique roman sur le sentiment d'appartenance et d'étrangeté – à une terre, à soi, aux autres. APD

Roland Buti, Grand National, Ed. Zoé, 2019, 160 pp.

Je 10 octobre à 18h30, rencontre avec Roland Buti, Librairie Nouvelles pages, 15 rue St-Joseph, Carouge (GE).